

• Honoré d'Estienne d'Orves •

1901 • 1941 • 2021



Honoré
d'Estienne
d'Orves
1901-1941-2021

Verrières-le-Buisson



Honoré d'Estienne d'Orves

...en quelques dates

Il naît le **5 juin 1901** à Verrières-le-Buisson

Il sort de l'École polytechnique **en 1923** et s'engage dans la Marine nationale

En **1929**, il épouse Éliane de Lorgeril, avec qui il aura cinq enfants

Le **21 décembre 1940**, de Londres, il est envoyé par le général De Gaulle en mission dans la France occupée

Il est arrêté le **22 janvier 1941** par la Gestapo

Honoré d'Estienne d'Orves est exécuté le **29 août 1941** au Mont-Valérien

Il est fait compagnon de la Libération à titre posthume par décret du **30 octobre 1944**

Il repose au cimetière de Verrières-le-Buisson

édito



François Guy Trébulle
Maire de Verrières-le-Buisson

1901-1941-2021 trois dates qui se répondent, la dernière faisant écho aux deux premières. Nous avons à Verrières une longue tradition d'hommages à Honoré d'Estienne d'Orves, certainement le plus remarquable de nos concitoyens. Né à Verrières, il y a vécu et y repose. Sa vie évidemment ne se résume pas aux quelques centaines de mètres séparant le château familial du cimetière du village ; elle embrassa le globe tout entier par sa carrière de marin ; elle embrasa l'histoire la plus glorieuse et la plus tragique par ses engagements, dans l'armée d'abord, puis dans la résistance à l'occupant nazi ; par l'effet, aussi, que fit sur beaucoup l'annonce de son exécution.

Fils de Verrières, Honoré d'Estienne d'Orves est avant tout fils de France et porte en lui des vertus si hautes que le témoignage de sa vie touche à l'universel. Nous devons à ses carnets, écrits en prison avant son exécution, de pouvoir comprendre un peu mieux sa personnalité. Ils confirment la droiture et la détermination joyeuse qui le caractérisaient, sa foi profonde, sa fidélité et sa résolution farouche à ne jamais rendre les armes.

Il fut de ceux qui répondirent à l'appel du 18 juin. On peut voir dans son débarquement en 1941 comme l'annonce de celui qui devait, trois longues années plus tard, marquer la libération de l'Europe. Entre les deux il y eu sa mort, il y en eu tant d'autres. Aucune ne fut perdue. C'est grâce à lui et à ses semblables que la France a pu s'asseoir à la table des vainqueurs de la seconde guerre mondiale. C'est à eux que l'on doit d'avoir pu sauvegarder l'honneur de notre pays. Quatre-vingt ans après son sacrifice, Verrières veut honorer sa mémoire et lui manifester sa reconnaissance en soulignant l'actualité de son témoignage, aussi puissant pour les temps présents et pour ceux à venir que lorsqu'il l'a livré.



Trois frères, de gauche à droite : Jean, François et Honoré

Famille • Enfance • Jeunesse

> panneaux 2 à 5

C'est à Verrières-le-Buisson, terre d'origine de sa famille maternelle, qu'Honoré d'Estienne d'Orves vient au monde, le 5 juin 1901. Son père, Marc d'Estienne d'Orves, issu d'une lignée loyaliste provençale a épousé Caroline Julie Élisabeth de Vilmorin, fille de Henry de Vilmorin.

Ce dernier, agronome rendu célèbre par ses recherches sur le blé et la betterave à sucre, fréquente régulièrement des réunions internationales agricoles et horticoles, enrichissant de nouvelles plantes les collections de la ville de Verrières-le-buisson, dont il fut d'ailleurs Maire de 1884 à sa mort.

Entre ses quatre frères et sœurs ; Catherine (1898), François (1904), Jean (1907) et Louis (1912), c'est avec François, son cadet, qu'Honoré tissera une relation particulière. Leur enfance s'ancre entre Verrières, le Loiret, la Bretagne et la Provence, notamment au domaine d'Orves, où il appréciera toujours venir se détendre, même plus tard, lors de son service à Terre à Toulon, en 1939.

« *Folium non defluet* » ; « *Le feuillage ne tombe jamais* » ; « *Je persiste. Je résiste* ».

Une devise familiale mise à l'honneur par Honoré, qui mène une scolarité exemplaire enrichie de rencontres et de vacances partagées avec ses cousins, qui forgeront son caractère joyeux, loyal et moral. Une escapade de 15 jours en Italie, à Pâques 1919, l'émerveille, et ce goût pour les voyages l'amène à choisir le Borda et les destinations exotiques au détriment des écoles d'ingénieurs.

“

La devise familiale est :

« *Folium non defluet* »

« *Le feuillage ne tombe jamais* »
se concrétisant par :

« *Je persiste* ». « *Je résiste* ». ”



Verrières-le-Buisson : propriété de M. de Vilmorin

Vie de marin

> panneaux 6 et 8

C'est à la sortie de Polytechnique qu'Honoré d'Estienne d'Orves décide de servir dans la « Royale ». Nommé enseigne de vaisseau de 2^{ème} classe le 1^{er} octobre 1923, il embarque comme élève sur la « Jeanne d'Arc » pour une croisière d'instruction. Ce sera pour lui l'occasion d'aller à Dakar, puis de découvrir les Antilles, Panama, le Mexique, la côte ouest des États-Unis, les îles Hawaï avant le retour pour Toulon.

En poste sur le cuirassé « Provence » puis sur le « Jules Michelet », Honoré parcourt les mers et le monde... Le 27 février 1927, à Shanghai, il devient officier d'intendance de l'amiral commandant les Forces navales françaises en Extrême-Orient. À ce titre, il peut porter la tenue civile.

Le 4 août, le paquebot « Porthos » ramenant d'Extrême-Orient des officiers français, accoste au port de Marseille. Sur le quai une femme en voiles noirs, la comtesse d'Estienne d'Orves qui porte le deuil depuis dix-sept mois. Le 1^{er} mars 1926, en effet, Marc d'Estienne d'Orves a été emporté par une angine de poitrine.

Ce voyage sera suivi d'une période à terre et d'un passage à l'école des officiers torpilleurs du 1^{er} mars au 1^{er} juin 1928, mais aussi d'une rencontre singulière...

“

Nature d'élite, franche, ouverte, aimable, confiante, loyale. [...] Monsieur d'Estienne est l'un des plus charmants caractères que j'aie jamais connus.”



Honoré d'Estienne d'Orves en 1927



“Douce”

Vie de famille

> panneau 7

...Mademoiselle Éliane de Lorgeril descendante d'une famille de la vieille noblesse bretonne.

Le Mariage a lieu à La Bourbansais en Plougueneuc, près de Rennes le 8 octobre 1929 et c'est encore Honoré qui en parle le mieux :

«Notre mariage fut fort beau. Le déjeuner qui suivit la messe surtout. Il fut servi dans l'orangerie. Mais celle-ci n'aurait pas suffi à contenir la foule des invités. Aussi l'avait-on prolongée par une tente. Il plut, paraît-il, et la tente s'effondra à moitié sur les convives. Quant à moi, bien abrité sous le toit de l'orangerie, et plus occupé de ma femme que de ce qui se passait au-dehors, je ne me suis aperçu de rien !»

Durant les années suivantes, son épouse qu'il aime appeler «*Douce*», lui donne cinq enfants : Marguerite (1930), Monique (1931), Rose (1934), Marc (1936) et Philippe (1940).

Éliane de Lorgeril en 1927



Promotion de l'École de guerre navale en 1936. Honoré d'Estienne d'Orves est sur le vélo.

“

À bord du « Jean Bart », du « Foch » puis du « Bison » à partir de 1937, Honoré est à la manoeuvre et multiplie les expériences d'officier de marine.”

Honoré à la manoeuvre

> panneaux 6 et 8

De 1933 à 1936, Honoré est attaché à l'Inspection générale au Ministère de la Marine puis il intègre l'École de guerre navale où il obtiendra le titre de sous-chef d'état-major d'une flottille de torpilleurs (Brest).

À bord du « *Jean Bart* », du « *Foch* » puis du « *Bison* » à partir de 1937, Honoré est à la manoeuvre et multiplie les expériences d'officier de marine.

Sur le « *Bison* », il participe aux efforts de la marine pour parachever sa modernisation sous la houlette de son chef d'état-major, l'amiral Darlan.

En février 1939, lors de manoeuvre de la marine française au sud de la pointe de Penmarch (Bretagne), un exercice de nuit est le théâtre, dans d'un accident dramatique : le croiseur « *Georges Leygue* » coupe le « *Bison* » en deux causant la mort de quinze hommes.

Malgré une blessure, d'Estienne participe activement au sauvetage.

Pour cet acte de bravoure, il recevra les félicitations du ministère.

Au cours de l'année 1939, il est d'abord sous-chef d'état-major à bord du « *Jaguar* », puis chef d'état-major à bord du « *Cyclone* ».

Le 3 septembre 1939, a eu lieu la déclaration de guerre...

1939

la guerre

“

Mes ancêtres se sont battus jusqu'au bout, je ne puis faire autrement que les imiter.”

> panneaux 9 à 11

3 septembre 1939, la Drôle de Guerre.

Hitler rejette l'ultimatum allié. À 17 heures, le Royaume Uni, l'Australie, la nouvelle Zélande et la France déclarent la guerre à l'Allemagne.

À Toulon, la guerre est là mais pas le combat. Honoré passe de longues semaines d'attente, loin de sa famille restée en Bretagne. Il tue le temps entre promenades à Orves, au Mont Faron, et parties de golf.

En décembre, Honoré est affecté sur le croiseur lourd « *le Duquesne* » comme aide de camp de l'amiral Godfroy, commandant la Force X, escadre de la Marine nationale française réunie dans l'objectif de passer à l'action.

Mais l'armistice est signé le 22 juin, « *Il faut cesser le combat* » assène le Maréchal Pétain. Craignant que la flotte française ne tombe aux mains des Allemands, l'opération Catapult est lancée par Churchill et le bilan des attaques à Mers-El-Kebir pèsera lourdement sur la marine Française.

Grâce à la bonne intelligence des Amiraux Godfroy et Cunningham, la Force X ne ralliera pas la flotte britannique et ne se sabordera pas, mais ses bâtiments seront partiellement désarmés et leur carburant vidé.

L'appel du Général de Gaulle résonne dans la tête d'Honoré d'Estienne d'Orves, qui, las de cette inertie et animé par une certaine idée de l'Histoire, de l'honneur et par son éducation « *à la française* », déclare, en juillet 1940 « *Mes ancêtres se sont battus jusqu'au bout, je ne puis faire autrement que les imiter.* ».

Sa Résistance est là.

Vie de Résistant

> panneaux 12 à 17

D'Estienne rejoint l'Angleterre pour se ranger derrière le général de Gaulle. Il parvient à Londres à la fin de septembre 1940 après un long périple autour de l'Afrique ; il entre dans la clandestinité sous le nom de « Chateaueux ».

À Londres, il est affecté au 2^{ème} bureau des Forces Navales Françaises Libres. Mais, alors qu'il désire servir dans des missions stratégiques et périlleuses, les Forces Navales Françaises Libres ne peuvent pas lui offrir le commandement de ses rêves.

D'Estienne d'Orves est déçu. Mais il n'a pas dit son dernier mot. Il va alors mettre tout en œuvre pour être envoyé dans la France occupée. Sa détermination finit par payer... Fin 1940, De Gaulle donne son accord mais uniquement pour un mois.

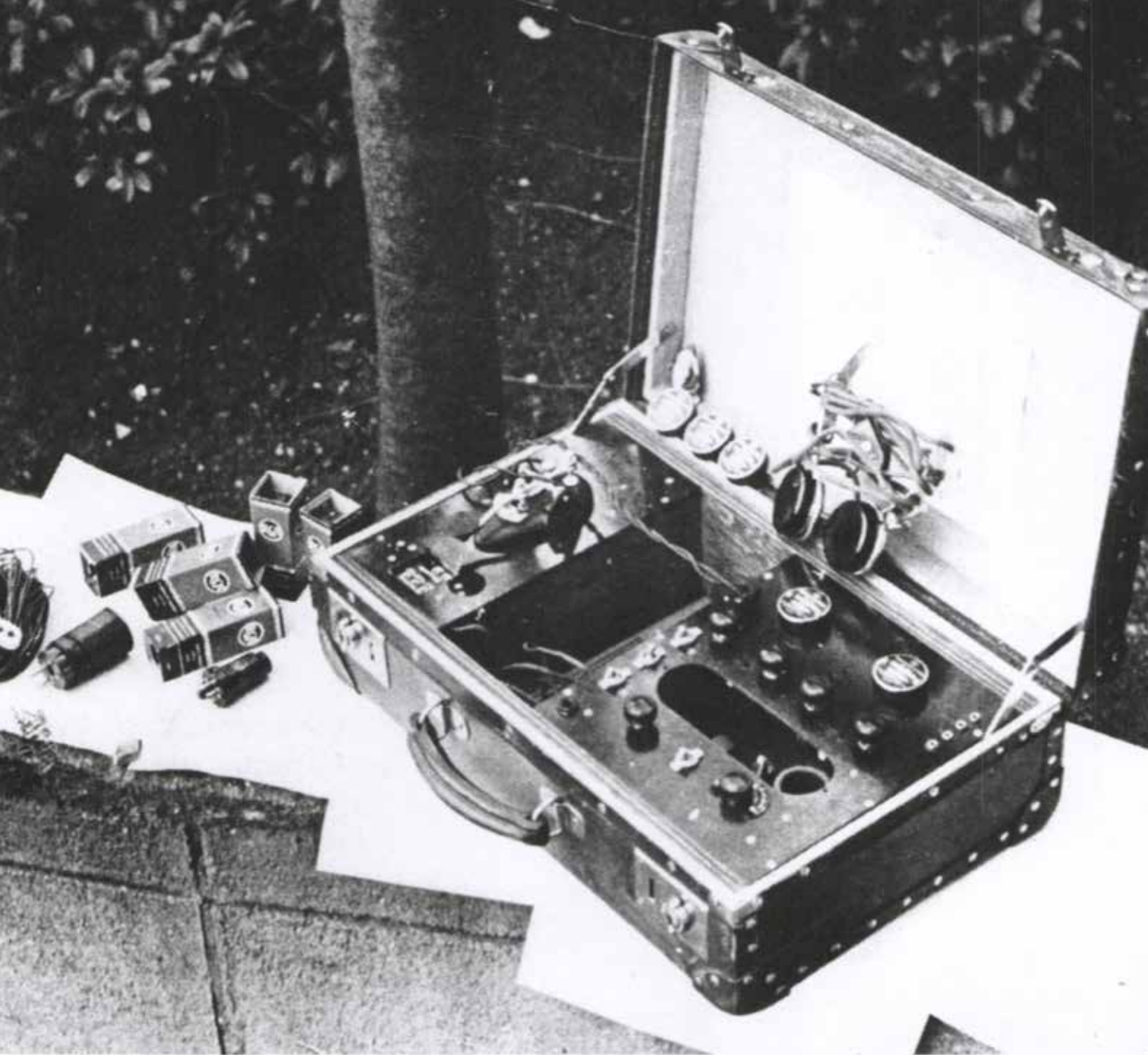
Le 21 décembre 1940, Honoré est donc envoyé en mission en France : il traverse la Manche à bord d'un petit chalutier, accompagné du quartier-maître radiotélégraphiste « Georges Marty » (un Alsacien dont le vrai nom est Alfred Gaessler).

Ils débarquent à Plogoff (Pors Loubous) puis s'installe à Nantes dans le quartier de Chantenay, où il organise un réseau de renseignements en France : le réseau Nemrod est né. Il établit la première liaison radio entre la France occupée et Londres.

Mais Honoré va être trahi par Alfred Gaessler qui est en réalité un agent du contre-espionnage allemand. Il est arrêté le 22 janvier 1941, ainsi que les époux Clément, chez qui il se trouvait, et, par la suite, les vingt-trois autres membres du réseau.

“

D'Estienne d'Orves va alors mettre tout en œuvre pour être envoyé dans la France occupée. Sa détermination finit par payer... Fin 1940, De Gaulle donne son accord.”



Le poste-émetteur du Réseau Nemrod.



L'entrée du Mont-Valérien

Les derniers moments

> panneaux 18 et 19

Les accusés sont transférés à Berlin puis à Paris où, le 23 mai, la cour martiale allemande condamne Estienne d'Orves à mort.

Le 22 juin 1941, c'est l'entrée en guerre de l'URSS et, le 21 août 1941, le résistant communiste Pierre Georges — le futur colonel Fabien — assassine de deux balles dans le dos l'aspirant d'intendance de la Kriegsmarine Alfons Moser au métro Barbès.

En représailles, cent otages seront exécutés dont Estienne d'Orves le 29 août 1941 au Mont-Valérien, en compagnie de Maurice Barlier, sous-lieutenant FFL, et de Jan Doornik, officier hollandais.

Le jour de son exécution, apprenant qu'il allait mourir le premier, d'Estienne se tourna vers le président du tribunal et lui dit :

« Monsieur, vous êtes un officier allemand, je suis officier français. Nous avons tous les deux fait notre devoir, permettez-moi de vous embrasser ».

Devant le poteau d'exécution les deux hommes s'étreignirent. Puis d'Estienne se dirigea vers le poteau...

La veille de son exécution Honoré d'Estienne d'Orves avait dit à son aumônier :

« La journée sera dure pour vous demain... ».

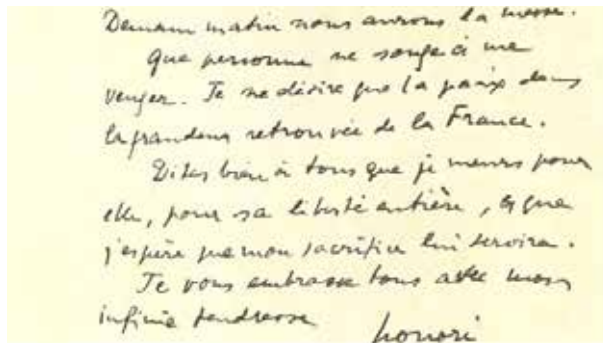
Et le lendemain l'abbé Stock dira à son tour :

« Je n'oublierai jamais les moments que j'ai passés auprès de ces hommes, ils étaient des héros... ».

Après son exécution, Honoré d'Estienne d'Orves fut inhumé au cimetière d'Ivry. Puis quelques jours plus tard, son corps fut remis à sa famille et il fut enterré dans les premiers jours de septembre à Verrières sous pavillon tricolore.

“

Je n'oublierai jamais les moments que j'ai passés auprès de ces hommes, ils étaient des héros....”



Demain matin nous aurons la messe.
Que personne ne songe à me
venger. Je ne désire que la paix dans
la grandeur retrouvée de la France.
Dites bien à tous que je meurs pour
elle, pour sa liberté entière, & que
j'espère que mon sacrifice lui servira.
Je vous embrasse tous avec mon
infinie tendresse
Honoré

"Je ne vous demande pas de prier pour moi, je sais que vous le ferez. Pensez que la prière pour les morts rapproche les vivants de Dieu, et par là est bonne. Que l'on continue à faire dire une messe par semaine à Verrières pour les morts de la famille.

Maintenant, je vais dormir un peu. Demain matin nous aurons la messe.

Que personne ne songe à me venger. Je ne désire que la paix dans la grandeur retrouvée de la France.

Dites bien à tous que je meurs pour elle, pour sa liberté entière, et que j'espère que mon sacrifice lui servira.

Je vous embrasse tous avec mon infinie tendresse.

Honoré"

Lettre à sa sœur, Mme Catherine Régnier, le 28 août 1941



David Régnier, adolescent

> panneaux 26 à 28

David Régnier naît le 27 août 1925 à Verrières-le-Buisson. Neveu d'Estienne d'Orves du côté paternel, il passe son enfance entre Verrières-le-Buisson, le Médoc, en Gironde et Saint Georges de Didonne en Charentes Maritimes. Il commence ses études à la maison, à Verrières-le-Buisson, puis à Meudon. Il entre ensuite en troisième à Saint Georges de Didonne, entre 1939 et 1940. La présence des Allemands dans la ville le désespère.

David Régnier

En 1940, il entre au lycée Lakanal, où il devient militant actif de la Jeunesse Étudiante Catholique aux côtés de l'Abbé Baunier. Il commence dès lors à prendre contact avec la Résistance. Ce sont les prémices d'une révolte qui s'affirmeront en 1942, lors de sa rencontre avec le journaliste et résistant Philippe Viannay, principal dirigeant du mouvement « *Défense de la France* ».

En 1943, après les cours, il convoie et distribue le journal « *Défense de France* », des affiches, des cartes d'identité, il cache et distribue également des armes et des émetteurs radio. Puis, à la rentrée d'octobre, habité par le souvenir de son oncle et par la flamme de la Résistance, il ne rejoint pas le lycée et entre définitivement dans la clandestinité.

En 1944, au sein du corps franc de « *Défense de France* » il prend une part active au « *Plan Vert* » : des opérations de sabotages des voies ferrées, des lignes téléphoniques, des ponts et des routes ennemies, et fait dérailler un train chargé de pièce détachées sur la ligne Créteil-Paris. Il a 17 ans. Deux jours plus tard, suite à une dénonciation, un régiment allemand encercle le bois de Ronquerolles où se cache le poste de commandement. David se bat aux côtés d'une poignée de volontaires, mais à 1000 hommes contre 60, l'issue du combat est connue d'avance. Il est fait prisonnier, et fusillé, le 20 juin 1944 à l'Isle-Adam.

Ce livret est réalisé en contrepoint d'une exposition historique
réalisée au départ par l'association L'Historique de Verrières-
le-Buisson puis modernisée par le service communication de la
Ville de Verrières à l'occasion de "l'année HEO" en 2021.

Réalisation du livret : service communication - été 2021

Tirage : 500 exemplaires.

Impression : Print Price.

Photo de M. Trébulle en édito : Damien Boisson-Berçu.



La Cour d'honneur du ministère de la Marine prend le nom de cours Honoré d'Estienne d'Orves en présence de Madame Régnier. 13 novembre 1944.